

OPÉRA_
_DE____
____LILLE

10000 gestes

DANSE _____
____ BORIS CHARMATZ [TERRAIN]
18 ET 19 NOV. 2022 _____

DANSE _____

durée 1h
sans entracte

10000 gestes

Chorégraphie **Boris Charmatz**

Représentations à l'Opéra de Lille
dans le cadre du **festival NEXT**



Générique

10000 gestes (2017)

Boris Charmatz chorégraphie

Magali Caillet Gajan assistante chorégraphique

Yves Godin lumières

Jean-Paul Lespagnard costumes

Dalila Khatir travail vocal

Musique

Wolfgang Amadeus Mozart, *Requiem en ré mineur*,
interprété par l'Orchestre Philharmonique de Vienne,
direction Herbert von Karajan,
enregistré au Musikverein (Vienne) en 1986
(1987 Polydor International GmbH, Hambourg)
et enregistrements de [terrain] par **Mathieu Morel**

Avec

**Or Avishay, Régis Badel, Jayson Batut,
Nadia Beugré, Alina Bilokon, Nuno Bizarro,
Guilhem Chatir, Eli Cohen, Olga Dukhovnaya,
Bryana Fritz, Alexis Hedouin, Rémy Héritier,
Pierrick Jacquart, Noémie Langevin,
Samuel Lefeuvre, Johanna Elisa Lemke,
François Malbranque, Noé Pellencin,
Mathilde Plateau, Frank Willens**

Régie générale : Fabrice Le Fur, Ludovic Losquin / Régie son : Olivier Renouf / Habilleuse : Marion Regnier / Directrice déléguée [terrain] : Hélène Joly / Direction des productions : Lucas Chardon, Martina Hochmuth / Chargés de production : Jessica Crasnier, Briac Geffrault

Production et diffusion [terrain]

Une production du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2017)
Coproduction Volksbühne Berlin, Manchester International Festival (MIF), Théâtre National de Bretagne (Rennes), Festival d'Automne à Paris, Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris), Wiener Festwochen, Sadler's Wells London, Taipei Performing Arts Center

Remerciements : Djino Alolo Sabin, Salka Ardal Rosengren, Mathieu Burner, Dimitri Chamblas, Amélie-Anne Chapelain, Ashley Chen, Julie Cunningham, Sidonie Duret, Julien Gallée-Ferré, Kerem Gelebek, Tatiana Julien, Maud Le Pladec, Mani Mungai, Jolie Ngemi, Sandra Neuveut, Samuel Planas, Marlène Saldana, Solène Wachter, Le Triangle, cité de la danse, Charleroi danse - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, P.A.R.T.S., Archivio Alighiero Boetti and Fondazione Alighiero e Boetti, Chiara Oliveri Bertola / Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, Tanztheater Wuppertal Pina Bausch

10000 gestes a été créé le 14 septembre 2017 à la Volksbühne, Tempelhof, Berlin (Allemagne).

Avec le soutien du **Crédit Agricole Nord de France**,
mécène principal de la saison 2022-23 de l'Opéra de Lille

Une ode à l'éphémère

Depuis plus de 20 ans, Boris Charmatz interroge les frontières de la danse et multiplie les expérimentations. Après la création de l'éblouissant solo sifflé *SOMNOLE* et l'immense fresque de 20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore la saison dernière, le danseur et chorégraphe français est de retour à l'Opéra de Lille avec une autre proposition atypique.

10000 gestes est une pièce créée à Berlin en 2017. Elle repose sur l'idée de développer une œuvre dans laquelle aucun mouvement ne se répète jamais : à peine exécuté, chaque geste disparaît irrémédiablement. Dans une véritable « pluie de mouvements », une vingtaine de danseurs dirigent le regard du spectateur de l'individu vers le groupe, du détail vers l'ensemble, et inversement.

10000 gestes aurait pu être le produit d'une base informatique de données gestuelles ; c'est pourtant le résultat d'un acte chorégraphique artisanal, subjectif, réalisé avec et par le corps des interprètes. Lorsque les danseurs se rencontrent sur scène, ils ne reproduisent pas les gestes de l'autre ni ne cherchent de thème commun. Sur les accents fulgurants du *Requiem* de Mozart, se constitue alors un « anti-musée de la danse » : de cette profusion de mouvements, rien n'est conservé. Chaque geste est donné, disparaissant sur le chemin du suivant. Dans un état presque mélancolique, Boris Charmatz célèbre ici l'expérience unique de la fugacité qu'offre l'art de la danse.

Een ode aan het vergankelijke

Al meer dan 20 jaar stelt Boris Charmatz de grenzen van dans in vraag en vermenigvuldigt hij zijn experimenten. Na de creatie van de wervelende gefloten solo SOMNOLE en het immense fresco van 20 dansers voor le XX^e siècle et plus encore vorig seizoen, is de Franse danser en choreograaf terug bij de Opera van Lille met een ander atypisch voorstel.

10000 gestes is een stuk gemaakt in Berlijn in 2017. Het stuk is gebaseerd op het idee om een werk te ontwikkelen waarin geen enkele beweging wordt herhaald: zodra deze wordt uitgevoerd, verdwijnt elk gebaar onherroepelijk. In een ware "regen van bewegingen" leiden een twintigtal dansers de blik van de toeschouwer van het individu naar de groep, van het detail naar het geheel en omgekeerd.

10000 gestes had het product kunnen zijn van een computergestuurde gebarendatabase ; het is echter het resultaat van een handgemaakte, subjectieve choreografische handeling, gecreëerd met en door de lichamen van de dansers. Wanneer de dansers elkaar op het podium ontmoeten, reproduceren ze niet elkaars gebaren, noch zoeken ze een gemeenschappelijk thema. Op de duizelingwekkende tonen van het Requiem van Mozart ontstaat een "antimuseum van de dans": van deze overdaad aan bewegingen is niets bewaard gebleven. Elk gebaar wordt uitgevoerd en verdwijnt op weg naar het volgende. In een bijna melancholische staat viert Boris Charmatz de unieke ervaring van de vergankelijkheid van de dans.

ENTRETIEN

 AVEC

Boris Charmatz

chorégraphe

Propos recueillis par Gilles Amalvi en 2016, avant la création



Il y a dans ce titre, 10000 gestes, un aspect « programmatique », ainsi qu'une idée « maximaliste » qui cheminait déjà depuis un certain temps dans votre travail. Quelles étapes ont marqué ce processus, depuis l'idée de produire une « profusion de gestes » jusqu'à la formalisation de cette pièce ?

Boris Charmatz : Dans mon souvenir, c'est en voyant la version de *Levée des conflits*¹ au MoMA que j'ai eu une sorte de flash ; il s'agissait d'une version « continue », qui comprenait les solos, puis la pièce entière, jouée deux fois – l'ensemble durait 4 ou 5 heures. À ce moment-là, je cherchais une idée de pièce chorégraphique pour 100 danseurs – cette création, *10000 gestes*, m'emmène finalement ailleurs – et peut-être que cette idée de création pour 100 danseurs restera un horizon impossible... Parmi les impulsions de départ, il y a un retour que j'ai beaucoup entendu à propos de *Levée des conflits*, à savoir qu'il s'agirait d'une pièce répétitive. Pour moi, *Levée des conflits* a peu à voir avec la répétition, dans le sens où chaque geste est constamment en train de se transformer. L'horizon que je cherchais à atteindre était plutôt de l'ordre de l'immobilité. De fait, on peut dire que les gestes se répètent – il n'y en a que 25 – mais ce n'était pas ce point précis qui m'intéressait, plutôt l'impression

d'immobilité qui s'en dégageait, à la manière d'une sculpture chorégraphique. Comment mettre en mouvement un groupe de danseurs afin que leurs gestes, paradoxalement, dégagent une sensation d'immobilité – et non d'évolution dramaturgique dans le temps ? Comment inventer un objet fixe alors que les danseurs, eux, n'arrêtent pas de bouger, de danser, de transpirer ? C'est de ce retour sur *Levée des conflits* qu'a émergé l'idée de ne répéter aucun geste. C'est vraiment ça le cœur de *10000 gestes* : une pièce sans répétition. Bien entendu, c'est d'emblée une idée de chorégraphie impossible, tout simplement parce cela fait trop de gestes. Et puis, avec quelle définition du « geste » ? Où est-ce qu'un geste commence, où est-ce qu'il finit ? Comment vérifier qu'aucun geste n'est identique à un autre – ou n'est pas un dérivé d'un autre geste ? Comme *Levée des conflits*, *10000 gestes* part vraiment d'une idée pure, ouvrant un large champ de questionnement et d'investigation chorégraphique. Des pièces comme *enfant* ou *manger* portaient d'un spectre beaucoup plus large, où de très nombreuses idées – esthétiques, politiques – entraient en friction. Le principe de *10000 gestes*, au contraire, est compris dans son titre. Il ne sera question de rien d'autre que de faire une chorégraphie de 10 000 gestes.

D'où vient ce chiffre de 10 000 ? S'agit-il – un peu comme 1 001 dans *Les Mille et Une Nuits* – d'une image de l'infini, d'un chiffre qui tend vers l'infini ?

Pour moi, il s'agit d'un vrai chiffre, élaboré à partir de calculs. Nous serons 25 danseurs à la création. Si l'on dit qu'il y a 10 000 gestes, cela veut dire que chaque danseur fait 400 gestes. En réalité, j'ai l'impression que 400 gestes est un minimum. Si on fait un geste par seconde environ, la pièce ne dure que 400 secondes – à considérer que l'on danse tous ensemble. Un geste par seconde, ça paraît très rapide – trop rapide peut-être pour que chaque geste s'inscrive. Et il est possible que tous les gestes ne s'inscrivent pas systématiquement à la même vitesse, que certains soient très rapides et d'autres plus lents. Mais globalement, j'ai envie d'une assez grande vitesse d'exécution. Je songe à une pluie, à un torrent gestuel ininterrompu. Je viens de faire *danse de nuit*, pièce dans laquelle la vitesse est un paramètre important, permettant que les différents éléments coagulent ensemble. Par ailleurs, j'ai fait un stage autour de *10000 gestes* ; j'avais demandé aux danseurs de choisir chacun 20 gestes et de les interpréter. Ils travaillaient par deux, de manière à vérifier qu'il n'y ait pas de gestes en commun. Lors des premières tentatives, je ne voyais pas apparaître l'effet de profusion souhaité : je voyais juste des danseurs en train de bouger. Du coup, j'ai proposé d'accélérer,

de faire passer l'ensemble de 4 minutes à 20 secondes. En augmentant la vitesse, quelque chose s'est révélé : je me suis retrouvé face à un précipité de gestes, une multitude d'évènements tellement rapides que mon regard n'arrivait plus à suivre : il était happé, désorienté, cherchant à isoler des gestes, des séquences ; mais du coup les gestes que j'arrivais à saisir se dessinaient d'autant plus. J'arrivais peut-être à en saisir moins que lorsqu'ils dansaient lentement, mais l'effet, l'impact qu'ils produisaient était beaucoup plus fort. Cela démultipliait le stimulus électrique de mon regard. Mais cela veut dire que si je n'avais pas été concentré, attentif, j'aurais tout aussi bien pu ne rien voir du tout ; être juste confronté à une masse indistincte. Cela me paraît être une des clés de cette pièce : par la débauche et la vitesse de mouvements, produire une concentration extrême du regard. C'est ce qui rend ce projet concret. Mais c'est aussi ce qui le rend difficile, et qui demande de la précision.

La création de 10000 gestes pose la question de la méthode de composition. Comment inventer autant de gestes ? Est-ce que vous allez définir des critères permettant de les distinguer, définir une « base de données » ?

Depuis que l'idée m'est apparue, je me demande comment générer ces gestes... Et ensuite : comment vérifier qu'il n'y a

1. Pièce de Boris Charmatz créée à Rennes en 2010

ENTRETIEN AVEC BORIS CHARMATZ

pas de doublons ? La première idée qui vient à l'esprit, c'est de partir d'une série de paramètres et de créer un programme informatique permettant de les générer en très peu de temps. Par exemple des paramètres d'amplitude, d'énergie, de complexité, de virtuosité... J'ai repensé à cela après avoir lu *L'Infinie Comédie* de David Foster Wallace : on sent que c'est un roman écrit à l'ère des datas, de l'infinie disponibilité des sources textuelles. Et pourtant c'est un livre écrit de manière artisanale, avec les moyens du cerveau humain. Pour *10000 gestes*, c'est un peu pareil. Le résultat d'une base de données gestuelle générée par ordinateur serait peut-être intéressant. Mais j'aime que cette idée très contemporaine de « datas », d'accessibilité, d'océan de l'information, soit traitée de manière artisanale, sur le plateau, en studio, avec nos corps et notre mémoire.

J'avais eu l'occasion de tester l'idée de cette pièce pendant une *expo zéro*². Un visiteur d'*expo zéro* était en face de moi, assis, les bras en arrière, et il m'a demandé : « Quel serait le premier geste de cette pièce ? » ; il m'a dit ça en s'avancant vers moi, en décollant les bras du sol. Et je lui ai dit : « Le premier geste, c'est celui-là ». Je n'ai malheureusement pas pris le nom de ce visiteur, mais je me rappelle parfaitement de son geste, et ce sera effectivement le premier. Cette idée correspond bien au

type d'artisanat que j'ai en tête. C'est un geste donné en quelque sorte, un peu comme Tim Etchells qui avait collectionné des gestes auprès des spectateurs lors de la première *expo zéro*. Beaucoup de gestes seront donnés par les danseurs, qui vont faire naître eux-mêmes les gestes qu'ils exposeront. J'avais déjà eu cette idée pour *Levée des conflits*, mais ça n'avait pas vraiment fonctionné. J'ai le sentiment que dans ce cas, c'est possible.

Comme vous l'avez dit, c'est une pièce programmatique, qui se prête aux projections imaginaires : c'est presque une cosa mentale. Comment passer de cet exercice conceptuel, de ce jeu pour l'esprit à une vraie pièce de danse ?

J'ai l'impression que les deux clés pour que ce projet ne soit pas seulement une idée, sont d'une part la vitesse et d'autre part le don : dépense et don. Il y a quelque chose d'un peu mélancolique pour moi là-dedans. Chaque geste serait porteur d'une charge, du fait de n'être fait qu'une fois. Ça démultiplie le fond éphémère de la danse, le fait que ça se passe, et qu'immédiatement après, c'est passé. On pourrait se dire qu'il s'agit d'un projet « positif », puisque reposant avant tout sur une énorme production. Mais le revers, le négatif de cette production, c'est la dépense, la perte, le fait que chaque geste

POUR SOUTENIR LA CRÉATION ARTISTIQUE SUR NOTRE TERRITOIRE,



VOUS POUVEZ TOUJOURS COMPTER SUR NOUS.

Mécène principal de l'Opéra de Lille, le Crédit Agricole Mutuel Nord de France est un acteur majeur du mécénat culturel du Nord et du Pas-de-Calais. Un accompagnement dans la durée qui témoigne de sa volonté de soutenir la création artistique au bénéfice de tous.

AGIR CHAQUE JOUR
DANS VOTRE
INTÉRÊT



ET CELUI DE LA
SOCIÉTÉ

NORD DE FRANCE



[credit-agricole.fr](https://www.credit-agricole.fr)

2. Avec le projet expo zéro, de 2009 à 2016, Boris Charmatz invite des artistes et personnalités à investir un espace et à y présenter leur vision de ce que pourrait être un « Musée de la danse ».

a lieu et qu'il ne reviendra pas. C'est un monument élevé à la disparition en un sens. Du coup, pour reprendre l'exemple de Tim Etchells demandant au public de donner un geste, la question qui oriente *10000 gestes*, c'est : « Quel geste voudriez-vous donner ? ». Pour autant, cette idée de « don », je ne la pense pas dans un sens... dramatique... inspiré... sacralisé... pas du tout. Le don est une opération sociale élémentaire. Le processus production / don / disparition est un peu le schéma à partir duquel j'ai le sentiment que cette pièce peut être plus qu'une idée. Au fond, c'est aussi une manière d'acter, de transformer cette idée assez commune de la danse comme art éphémère – qu'on la prenne dans son sens positif ou négatif d'ailleurs.

Comment vont s'organiser les rapports des danseurs entre eux ? Est-ce qu'il y aura des contacts par exemple, où est-ce que chaque « geste » restera isolé, entretenant un rapport de contiguïté avec les autres ?

J'imagine plutôt un rapport de perméabilité, de friction. Parmi les gestes possibles, certains impliqueront un autre corps. C'est pour une part ce que j'avais fait pendant le stage : au sein de leur partition individuelle, je leur avais demandé d'inclure une portion de gestes en contacts, pour voir quelles interactions – et quels accidents – étaient possibles. Par

exemple, imaginons : tirer les cheveux, porter, pousser quelqu'un. Du coup, le danseur qui se trouve à côté d'un danseur dont le geste, à l'instant T, est de pousser, va voir son action gênée, compliquée par la présence de l'autre ; cela va produire un résultat très accidenté à l'intérieur d'une structure très écrite. Bien entendu, une pièce comme celle-là ne peut pas être improvisée, puisqu'il faut qu'aucun geste ne soit répété. Au départ, j'avais peur que le principe de *10000 gestes* n'induisse un projet un peu solitaire, comme *Levée des conflits*, où chaque danseur est isolé des autres. Du coup je me suis dit que beaucoup de gestes pouvaient se faire en contact. Mais à condition que les deux danseurs ne fassent pas le même geste – ce qui exclut *de facto* les gestes symétriques, comme se serrer la main par exemple. Les gestes asymétriques, par contre, pourront permettre des greffes, des emboîtements : à l'intérieur d'un emboîtement, chacun poursuit le cours et le développement de son action. Ce qui pose du coup la question de la composition d'ensemble : est-ce que seules les partitions individuelles seront écrites – les gestes et leur déroulement – laissant une grande part d'aléatoire dans la rencontre de chacune des 25 séries en cours ? Où est-ce que tout est écrit ? J'imagine un cas limite, où les 25 danseurs essaieraient tous de s'attraper les uns les autres : ça me paraît impossible à chorégraphier. Du coup je penche plutôt pour la première hypothèse... Écrire les

séquences de chaque danseur, et laisser une part de hasard dans les rencontres entre elles. J'ai envie de voir comment le hasard produit des chocs de météorites...

On pourrait imaginer un spectateur très tatillon, comptant chaque geste pour vérifier que le compte est bon...

Il faudrait qu'ils soient toute une équipe alors ! Seul, c'est impossible. Par contre, il pourrait essayer de vérifier qu'aucun geste ne se répète... Évidemment, c'est très subjectif... Qu'est-ce qu'un même geste ? Qu'est-ce qui différencie un geste d'un autre ? L'un des soucis conceptuels de la pièce, c'est que si on pousse le bouchon trop loin, la pièce devient quasiment impossible à réaliser... Il suffit de considérer que poser le pied sur scène constitue déjà un geste. Du coup plus personne d'autre ne peut plus poser le pied. Ou marcher. Ou lever un bras. Il faudra nécessairement ruser avec cette faille, ou ce vice de forme du concept. Il sera possible de se déplacer. De marcher. De courir pour aller faire un geste. Les danseurs vont parcourir le plateau, il faut accepter que ce déplacement soit exclu du répertoire des gestes. Si je marche en agitant la main, le geste, c'est celui d'agiter la main. Il faut qu'il y ait une forme de souplesse, sinon le projet est impossible avant même d'avoir commencé...

Boris Charmatz

Danseur, chorégraphe, mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal ou le Musée de la danse, Boris Charmatz soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités.

Après avoir dirigé, de 2009 à 2018, le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, il lance en janvier 2019 [terrain], structure implantée en région Hauts-de-France et associée au phénix scène nationale de Valenciennes, à l'Opéra de Lille et à la Maison de la Culture d'Amiens. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) de 2018 à 2022. Son travail est présenté dans de nombreux pays.

D'À bras-le-corps (1993) à SOMNOLE (2021, création à l'Opéra de Lille), il signe une série de pièces qui ont fait date, parmi lesquelles Aatt enen tionon (1996), enfant (2011), créée pour la Cour d'honneur du Festival d'Avignon, ou 10000 gestes (2017). Il conçoit des projets mêlant participation du public et gestes curatoriaux, dans l'espace public et en dehors des lieux de spectacle vivant tels que Fous de danse, A Dancer's Day ou 20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages (*Entretenir/à propos d'une danse contemporaine*, 2003, cosigné avec Isabelle Launay ; *Je suis une école*, 2009), et est également interprète (notamment avec Odile Duboc, Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaeker et Tino Sehgal). En 2021, Boris Charmatz crée *La Ronde* dans la nef du Grand Palais avant sa fermeture pour travaux, et orchestre pour l'ouverture du Grand Palais Éphémère la performance *Happening Tempête*. Il ouvre en juillet de la même année le Manchester International Festival avec *Sea Change*, une création chorégraphique dans l'espace urbain avec 150 interprètes amateurs et professionnels.

En août 2022, Boris Charmatz prend la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch pour y développer, avec [terrain], un nouveau projet entre l'Allemagne et la France.

[terrain] est soutenu par le ministère de la Culture – Drac Hauts-de-France, et la Région Hauts-de-France. Dans le cadre de son implantation en Hauts-de-France, *[terrain]* est associé à l'Opéra de Lille, au phénix, scène nationale de Valenciennes pôle européen de création, et à la Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production. Boris Charmatz est artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) de 2018 à 2022.



A Dancer's Day

conception Boris Charmatz

SAMEDI 19 NOVEMBRE 14H30 > 20H30

À l'occasion des représentations de *10000 gestes*, venez vivre la journée d'un danseur à l'Opéra de Lille, avec Boris Charmatz, l'équipe du spectacle et des invités !

De quoi est faite la journée d'un danseur en dehors du temps de la représentation ? Comment faire l'expérience d'un spectacle autrement que sur la scène d'un théâtre ? En suivant le rythme d'une journée, *A Dancer's Day* permet d'approcher l'activité du danseur dans sa dimension créatrice et son travail concret, autant que dans sa part la plus quotidienne.

PROGRAMME

14h30 : ruche pédagogique avec les danseurs de *10000 gestes*

15h30 : atelier autour de *10000 gestes* avec Magali Caillet Gajan

16h45 : goûter et improvisation par Amandine Beyer, violoniste, et Boris Charmatz

17h15 : sieste musicale avec Amandine Beyer (musique d'après J.-S. Bach)

18h : représentation de *10000 gestes*

19h : dancefloor / DJ set par Angel Karel

20h : duo extrait de *herses (une lente introduction)* par Boris Charmatz et Johanna Elisa Lemke

Sur réservation, tarif unique : 10 €

Nous vous conseillons de participer à l'ensemble du programme, mais il est possible de nous rejoindre à tout moment.
Prévoir des vêtements confortables

Production et diffusion [terrain]

Une production du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2017)

OPÉRA
— DE —
— LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA SAISON 2022-23



MÉCÈNE PRINCIPAL
DES REPRÉSENTATIONS DE PELLÉAS ET MÉLISANDE



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION FALSTAFF LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier aux ateliers Finoreille et à l'opéra Falstaff.

PARTENAIRES MÉDIAS



À propos du festival NEXT

Depuis 15 ans, NEXT est le festival qui s'aventure sur de multiples lieux de l'Eurométropole et de Valenciennes. Une programmation éclectique, internationale et audacieuse avec danse, théâtre, musique, performance, une vingtaine de pays représentés et des artistes confirmés qui côtoient des artistes émergents. Cinq structures culturelles belges et françaises l'organisent : kunstencentrum BUDA et Schouwburg à Courtrai, La rose des vents à Villeneuve d'Ascq, le Phénix et l'Espace Pasolini à Valenciennes, avec le soutien d'une quinzaine de théâtres partenaires.

Al 15 jaar lang is NEXT het festival dat zich op meerdere plaatsen in de Eurometropool en Valenciennes waagt. Een eclectisch, internationaal en gedurfd programma met dans, theater, muziek, performance, een twintigtal vertegenwoordigde landen en gerenommeerde artiesten naast opkomende artiesten. NEXT wordt georganiseerd door vijf Belgische en Franse culturele huizen: kunstencentrum BUDA en Schouwburg in Kortrijk, La rose des vents in Villeneuve d'Ascq, le Phénix en l'Espace Pasolini in Valenciennes, met de steun van een vijftiental partnerorganisaties.

nextfestival.eu

Restauration

Avant le spectacle, au bar de la Rotonde, avec **Maison Jaja**.

MAISON
Jaja

sandwichs & épicerie

Voisine de l'Opéra, Maison Jaja est à la fois une épicerie et une sandwicherie où les produits frais et de qualité sont à l'honneur. Avant les représentations, Maison Jaja propose au bar de la Rotonde une sélection de boissons, en-cas salés et pâtisseries maison.

Responsable
de la publication
Opéra de Lille
Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Gantier**
Marly, octobre 2022

Crédits photos:
couverture © Paul Rousteau
p. 4, 15 © Gianmarco
Bresadola, Volksbühne
Berlin, 2018
p. 7 © Sébastien Dolidon

opera-lille.fr
@operalille

